

LA RELATION MÈRE-ENFANT



Un témoignage

Christine

Nous vous offrons le témoignage d'une maman qui bénéficie du soutien de La Petite Maison de la Miséricorde de Montréal, une œuvre fondée en 1977 par les Sœurs de Miséricorde.

J'aimerais partager avec vous une partie de mon histoire. J'ai vécu une séparation très houleuse avec le père de ma fille. En effet, je me suis sortie d'une relation où la violence conjugale régnait. Beaucoup de stress, de questions, d'incertitude. En me sortant de cette relation malsaine, j'étais anéantie, incapable de prendre une décision simple par moi-même, je ne savais plus ce qui me plaisait ou pas dans la vie, je n'étais vraiment plus convaincue d'être la mère qu'il fallait que je sois pour ma fille.

Bref, j'étais au plus bas. J'en fais une brève description, pas pour faire pitié, mais plutôt pour que vous soyez à même de comprendre tout le chemin que j'ai parcouru ces 7 dernières années. Heureusement, je suis le genre de personne déterminée. J'ai dû surmonter bon nombre de défis : plainte, procès, voir la DPJ débarquer dans ma vie, me redéfinir en tant que personne, femme et mère. Par chance, j'ai été hébergée par une superbe ressource pour femmes victimes de violences conjugales, qui m'a aidée durant mes premiers mois de séparation.

Puis retour à la « vraie » vie quand j'ai obtenu mon HLM. Ayant très vite pris l'habitude d'avoir quelqu'un pour m'écouter au besoin et surtout sans que j'aie à sortir de mon bloc appartement, le retour à une vie plus ou moins normale fut un réel choc pour moi. Désormais seule capitaine de mon bateau, je devais faire face seule aux difficultés du quotidien. Je devais trouver une garderie pour ma fille afin que je puisse me guérir. En parlant de guérir, je devais aussi me trouver un organisme capable de m'assurer un suivi d'après violence.

J'ai donc trouvé en premier lieu le Centre des femmes de Montréal qui a su me rassurer et me donner l'aide dont j'avais besoin. Le seul service que je ne pouvais pas avoir était celui d'une garderie. Mon intervenante m'a référée à la Petite Maison. Quand je me suis préparée pour y aller la première fois, je me rappelle avoir ressenti beaucoup de honte et de culpabilité.

Quelle mère indigne je suis de vouloir confier ma fille à ces étrangères alors que je ne travaille même pas! De plus, je pensais que ma fille allait prendre la place d'un enfant dont la mère travaillait et donc, qui en aurait eu plus besoin que moi. Ces affreux sentiments se sont vite évanouis d'abord lorsque Nicole Thiffault m'a ouvert la porte avec son grand sourire, puis avec ma rencontre avec Michelle Pelletier qui a su trouver les mots pour me rassurer. J'ai compris alors que je ne venais pas juste de trouver une

garderie, mais une autre place pour m'aider à guérir. Mon accompagnatrice, Danielle est une personne qui est toujours positive et à l'écoute. C'est donc au gré de nos rencontres et ateliers que j'ai cheminé pendant un peu plus de deux ans.

Elles m'ont fait réaliser que je devais aussi reprendre ma carrière en main, pour pouvoir répondre d'une façon plus adéquate aux besoins de ma fille. Au début, cette idée ne faisait pas mon affaire. J'aimais être là pour ma fille qui allait à la garderie à temps partiel. De plus, retourner sur le marché du travail, c'est bien beau, mais pour y faire quoi? J'en ai parlé avec Danielle qui m'a conseillé de suivre une session d'orientation avec l'organisme SORIF¹. Grâce à eux, j'avais enfin trouvé ma voie.

Encore une fois, de nombreux défis m'attendaient : conciliation études-famille monoparentale, budget serré (encore!), ma culpabilité envers ma fille et cette sensation de l'abandonner. De plus, le père de ma fille n'a pas cessé de vouloir me persuader que ma place était à la maison auprès de notre fille, vu qu'elle est un peu différente. Mes parents me rappelaient, sans cesse, que je n'avais pas les moyens pour étudier et qu'il était plus raisonnable de prendre le premier emploi venu.

Bref, au milieu de ce tourbillon de découragement, heureusement que La Petite Maison était à mes côtés pour me soutenir, m'encourager et me pousser à aller de l'avant pour ne pas tout simplement abandonner. Au début, tout allait bien et j'aimais mes cours. À un moment donné, les cours sont devenus plus exigeants et la superwoman que je pensais être a pris toute une débarque. J'ai coulé la moitié de mes cours et j'ai dû rallonger mon parcours d'un an.

Durant les étés, j'occupais des emplois étudiants dans mon domaine. J'ai toujours eu la chance d'avoir des emplois qui m'ont permis de concilier le travail et la famille. Mon dernier emploi étudiant s'est prolongé durant presque deux ans, soit jusqu'à la fin de mes études. J'ai adoré cet emploi. Mais comme toute bonne chose à une fin, mon contrat prit fin à la fin de mes études, car c'était un contrat étudiant. Je me suis donc retrouvée sans emploi.

J'ai passé beaucoup de temps à la Petite Maison d'où j'ai entrepris toutes mes démarches de recherches d'emploi, car mon ordinateur avait rendu l'âme. J'ai décroché une première entrevue pour la Ville de Montréal. Devinez quoi? Oui, oui, je l'ai eu. À ce jour, je m'y sens toujours aussi bien qu'au premier jour, et j'ai de super collègues.

Maintenant, grâce, entre autres, à La Petite Maison, je sais que je suis forte, que je suis capable, que je ne suis pas une mère parfaite, mais que je suis quand même une bonne mère.

J'ai le vent dans les voiles!

¹ Service d'orientation et de recherche d'emploi pour l'intégration des femmes au travail.